

REIMS OREILLE

ETE 2014 - N°37



L'édito du Président - La Compil de Léo Ferrard - Laurent Berger « Aller voir » - « Où vont les fleurs ? » - « Un homme qui dit » - « Artistique » - Le clebs (13) - « Entre mes Jambes » - Lise Martin & Garance : « Déments Songes et Idées Rock » - Frasiak : « Mon Béranger » - Marc et André - Promos de Saison - Bidasse et Rouquin



Nicolas Bacchus

3 octobre 2014



Lily Luca - Virgule

5 décembre 2014



Karine Zarka - K!

30 janvier 2015



Tremplin 2015

27 mars 2015

L'ÉDITO DU PRÉSIDENT

ÉTÉ : PARTICIPE PASSÉ DU VERBE ÊTRE, MAIS NÉANMOINS PRÉSENT.

L'été. Le ciel, le soleil, la mer. La plage. J'avais dessiné son doux visage. Ah, quel été, quel été, qu'elle était moche. Il fait beau. Allons au devant de la vie. Coquillages et crustacés. 14 juillet. Mon lit douillet. Un petit cabanon. On fait une petite belote. Un pastis bien frais, c'est si doux quand ça glisse. Une partie de pétanque. Je fais du tandem, c'est bon pour l'hygiène. Ah ! Les voilà, nos beaux Tours de France. Enfant de la montagne j'y retourne. A la mi-août, c'est beaucoup plus romantique. Elle a les joues et le front halés. Elle descend de la montagne à cheval. Allons à la campagne. Dans le Loir et Cher. Sur l'autoroute des vacances. O Toulouse, Nantes, Rock Amadour et la banlieue de Saint-Paul-de-Vence. Ma Bretagne quand elle pleut. Sous notre tente, quand on est bien blotti. Quand la mer monte. Ah, qu'il est doux le plaisir de la pêche. Aimez-vous les moules marinières.

C'est ma première merguez-partie.

Voyage, voyage. Je rêve au fil de l'eau.

C'est l'heure où les bourdons cessent de bourdonner.

Moi, je suis couché sur le dos, dans mon hamac.

Mon vieux copain, la vie est douce, vivons comme vivent les fleurs,

Ne pas en fiche une secousse, c'est le vrai secret du bonheur.

*O paresse, mère des arts et des nobles vertus,
Sois le baume des angoisses humaines !*

Jean-François Capitaine

A l'Affiche Reims Oreille 2014-15

**Nicolas
Bacchus**

**le 03/10/14
au Flambeau**

**Lily Luca
Virgule**

**le 05/12/14
au Ludoval**

**Karine Zarka
K!**

**le 30/01/15
au Ludoval**

**Tremplin
2015**

**le 27/03/15
au Flambeau**

LA COMPIL DE LÉON FERRARD

Un de nos plus anciens adhérents, un de nos plus fidèles spectateurs, il confie ses coups de cœur !

FRASIAK

« *L'AIR BLEU* »

On s'y croirait. Un port dans la brume, des chants de marins qui s'échappent d'une taverne en sous-sol enfumée, imprégnée de la bière qui coule à flots, des navigateurs solitaires à cheval sur des barils de rhum et qui chantent leur peine et leur solitude.

Mais ce n'est pas Amsterdam, c'est Saint-Nazaire, les bateaux ne connaissent que le bitume de l'autoroute, les marins dans leurs monstres d'acier sont venus de partout et chacun dans sa langue chante l'Air Bleu qui souffle ici, avant de reprendre la route pour aller retrouver loin d'ici ce qu'il a laissé là-bas...

PASCAL MARY

« *PUISQUE LA TERRE EST RONDE* »

L'une de nos plus belles chansons...

Pascal Mary sait comme personne nous embarquer dans son univers, dans sa balade autour du monde, dans sa ballade au cœur des gens.

« *Puisque la terre est ronde, ne te retourne pas, va faire le tour du monde et retombe dans mes bras* ».

Il est à Avignon chaque été et, puisque la terre est ronde, on ne peut que franchir le pont !

BATLIK

« *L'ART DES CHOIX* »

Cette voix qui se déchire, ce phrasé en cascades et cette guitare martyrisée par les doigts de l'artiste en révolte.

Batlik, c'est unique, un style, un mode de vie, un mec qui passe comme une ombre et reste dans les cœurs et les mémoires.

Dans l'Art des Choix, il fait de ses choix sa philosophie de la vie qu'il met en paroles et musique.

GOVRACHE

« *MERDE CHUI PROF* »

La belle surprise d'un tremplin Reims Oseille, mais qui n'est plus une surprise aujourd'hui.

Cette chanson, directement sortie d'une salle de profs, devrait inspirer tous les réformateurs éternels de l'école publique. Le résultat certain serait un taux de réussite de 110 % au bac option chanson !

FRÉDÉRIC BOBIN

« *LA VIEILLE OUVRIÈRE* »

Des coups sur une guitare, zoom arrière et la vieille ville ouvrière sort du brouillard, les souvenirs de vie d'avant, la misère du néant aujourd'hui... et cette guitare qui crache sa colère encore et toujours.

MANU LODS

« *VRAI MÉTIER* »

La vie des intermittents mise en chanson.

Renaud n'aurait pas fait mieux...

Et c'est d'ailleurs avec la guitare de Renaud que Manu Lods balade ses chansons, ça doit forcément avoir une influence !

GARANCE

« *JAMES DEAN* »

Dans Garance, il y a les lettres de « grâce ».

C'est sans doute pour cette raison que ses chansons sont de jolies perles de délicatesse qu'elle porte autour de sa voix aussi fine que rock.

MANU GALURE

« *QUE DE LA PLUIE* »

Tiens, j'ai dit tiens ! Y a du Higelin chez ce gars-là ! De l'étoffe de fou chantant. Ce n'est pas que de la pluie, c'est de la bonne chanson qui swingue.

Un album à venir qui va faire du bruit dans le monde de la chanson : après la pluie, la tempête dans les micros ou un rayon de soleil ?

K !

« *LE DERNIER TANGO* »

Brecht est passé par là. Directement sorti de l'opéra de Quat' sous, le rock chanson de K! suit les traces de Catherine Ringer...

L'ombre de Jim Morrison se révèle à l'arrière-plan.

Un coup de frais dans la chanson qui sait rugir.

FLORENCE ZARKA

« *UN PRINTEMPS À TUNIS* »

Y a pas grand chose à dire, faut juste écouter... cette voix aérienne, qui transporte ailleurs, un parfum de jasmin dans nos rimes, un voyage au soleil sur le lent chemin de la libération des peuples.

« *Vite, vite, changez les couleurs, à la poubelle les mauvaises odeurs !* »

LAURENT BERGER : « ALLER VOIR »



Laurent Berger a sorti récemment un nouvel album « Aller voir ». Avec lui, nous avons décliné toutes les chansons et il nous les commente.

Reims Oreille : « *Aller voir* », c'est une invitation à la curiosité ?

Laurent Berger : Oui, bien sûr mais pas à tout prix ! C'est peut-être une de mes seules chansons où l'essentiel du propos est déjà au début... « Aller voir, juste en bas de chez soi ». Si elle peut nous amener très loin, la curiosité commence dans le quotidien, à poser un regard neuf sur ce qui nous entoure.

—
Aller voir
Juste en bas de chez soi
Il suffit d'une fois
Pour que son regard change
Aller voir
Sur le trottoir d'en face
Là où la vie se passe
Et se fait plus étrange
—

Reims Oreille : « *Faux pas* », c'est du vécu ? Finalement, il faut oser ?

Laurent Berger : Démêler le vécu du fantasme n'est pas le plus intéressant... dans ce cas là, le pas n'est pas franchit... et la question se pose des limites du leitmotiv « il faut oser »...où la morale le dispute à la philosophie.

Reims Oreille : « *Amoureux* », c'est pour toujours ?

Laurent Berger : ...pour un instant qui perdure... la difficulté étant de le faire soit perdurer, soit évoluer, dur labeur !!!

Reims Oreille : « *On ne s'entend plus* », qui n'entend plus qui ?

Laurent Berger : Qui entend vraiment qui plutôt... Dans une société de brouhaha, de volume sonore toujours plus important, de frénésie de communication ou nul ne fait attention à l'autre... qu'elle place pour l'empathie, la poésie et le silence ?

Reims Oreille : « *Tout est permis* », c'est une chanson rebelle, une prise de conscience politique ?

Laurent Berger : Une chanson « rebelle » aurait peut-être dénoncé telle orientation politique, ou tel comportement de gestion industrielle. Pour ma part, je voulais évoquer ce qui me paraît comme une évidence à savoir qu'un homme qui ne se sent pas respecté ne peut inculquer le respect à son enfant et qu'un enfant qui voit son père rabaisé ne peut croire à des valeurs de respect de l'autre. Ce qui est à la base de bien des problèmes de notre société, il me semble.

Reims Oreille : « *Comme une étoile* », qui est ce petit animal mort ?

Laurent Berger : Il est en nous à chaque déchirure ! Il faut lutter pour que chaque amitié perdue ne se change pas en rancœur, en aigreur, conserver l'innocence qui nous a fait aimer cette personne.

Reims Oreille : « *L'épouse d'un grand homme* », c'est une caricature ou un portrait ?

Laurent Berger : Les comportements sont poussés l'extrême bien sûr mais ils peuvent se retrouver chez certaines personnes non ? Sans en faire une généralité heureusement !!!

Reims Oreille : « *Elle t'attend* », un conseil à un pote avec risque de faux

pas ?

Laurent Berger :
C'est à double tranchant ! J'ai parfois peur aussi qu'il ne trouve pas sa place dans cette vie déjà trop agencée... mais on ne me fera pas croire que ça ne vaut pas le coup d'essayer.

Reims Oreille :
« **Deux hommes fument sur la rive** », un tableau de Renoir ?

Laurent Berger : Une chanson où « y a rien qui s'passe »... Juste un décor et trois personnages. J'ai longtemps été bloqué une fois la description faite, le décor planté... Que pouvait-il se passer, elle allait sortir, et partir avec l'un ou l'autre ou bien snober les deux... rien de bien original ni intéressant... C'est lorsque j'ai eu l'idée de la faire sortir sur l'autre rive que tout s'est débloquent. Rien n'est vraiment dit, tout est suggéré et permet à chacun d'imaginer. J'ai parfois en retour des interprétations très différentes de ce texte et qui l'enrichissent.

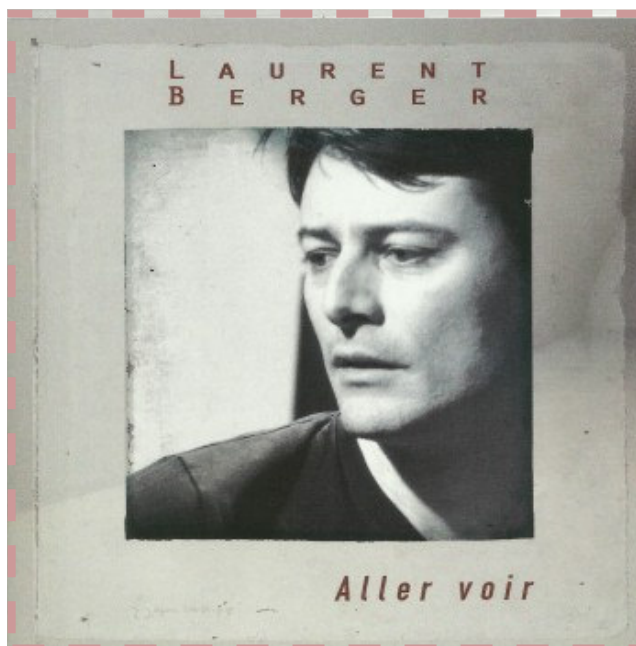
Reims Oreille : « **La gardienne d'un fleuve** », encore un portrait féminin à la première personne et toujours l'ombre du faux pas ?

Laurent Berger : Et encore la question du désir... Je n'ai pourtant pas encore l'impression d'en avoir traité toutes les nuances... Là, pour le coup, le faux pas est consommé mais, même si elle donne le change, le tout est de savoir si elle trouve à s'épanouir dans cet amour là...

Reims Oreille : « **Sous un pont** », ceux de Paris sont mieux qu'à Lyon ?

Laurent Berger : Je visais ceux de Paris par pure ambition !! Tout chanteur qui se respecte se doit de « monter à Paris » même si c'est pour finir sous un pont. Et puis d'un point de vue pratique, ceux de Lyon sont trop bien éclairés pour envisager d'y dormir...

Reims Oreille : « **Le marcheur du désert** », de



quel désert s'agit-il ?

Laurent Berger : L'idée est qu'on avance toujours vers un horizon qui s'éloigne... petite allégorie personnelle de la vie. Une amie me demandait lequel du marcheur, du dormeur, du pêcheur ou du veilleur, j'étais. Je lui ai répondu que l'on pouvait et devait être les quatre. Nos illusions, nos utopies sont des lunes inaccessibles, mais y renoncer, c'est renoncer à soi-même.

Reims Oreille : Et tu peux nous dire deux mots de **Nathalie Fortin**, celle qui

décore tes mots de son piano ?

Laurent Berger : Je la présente désormais en spectacle en disant que je suis toujours étonné qu'elle puisse, avec de simples touches noires et blanches, rendre autant de couleurs si nuancées. Sa lecture des chansons, sa perpétuelle rumination, font qu'elle ne décore pas les mots, au contraire, elle les mets à nus et me fait découvrir énormément de choses sur mes propres chansons. La part de ses interprétations est une composante aussi importante que mon écriture ou ma composition. Cet album se devait absolument de capter notre respiration commune.



BOÎTE À MUSIQUE : « OÙ VONT LES FLEURS ? »



Pete Seeger a cassé sa boulot...
pipe en février.

Ce n'était pas celle de
Brassens.

Au contraire!

Seeger, chanteur engagé.

Brassens, chanteur désengagé... du jeu social
(« Quand on est plus de quatre, on n'est qu'une bande de cons! »).

Comme le « polisson de la chanson », il ne mâchait pas ses mots. 94 balais et quelques poussières (de quoi complaire aux balais!). Une belle vie bien remplie pour déplaire aux gros cons, aux vulgaires amateurs de pétards et de dollars (rime riche?), aux nuisibles enkluxkklanés, aux encoennés du libéralisme...

J'en passe et des pires!

Restent ses chansons et l'envie d'en écrire des comme.

Pete avait la politesse de l'humilité: il savait rendre hommage aux « song makers » inconnus et indispensables l'ayant précédé. Il a collaboré avec les plus grands: Woodie Guthrie, Malvina Reynolds, Leadbelly... C'était d'ailleurs un trait d'union (Trade Union?) vivant entre Guthrie et Bruce Springsteen - qui lui rendit la monnaie de sa pièce, en 2006 (*We shall overcome: the Seeger Sessions*). Normal pour un patron!

Inscrit au PC américain (on ne rit pas!) dans les années 50, 60, il a été couché sur la liste noire de cet enfoiré de Mac Carthy. Ah! Si j'avais un marteau! Sans doute serais-je moins cloche a dû se dire Clo-Clo. Mais, contrairement à notre François national, lui, on l'a privé de petite boîte (à image) la quasi totalité de sa carrière: tintin pour la TV, mec! Normal ce passage au noir quand on est ami avec Martin Luther King! L'autre flingué du système.

Tout le monde devrait s'appeler Seeger!
Affirmatif!

En tout cas, on aurait aimé qu'il nous mît en boîte (comme Graeme Allwright) pour faire bonne mesure. Pour l'instant, c'est lui qui *Yeah!* La camarade fait assez bien ce (sale)

Seeger est notre Père à tous (alléluia!): nous autres qui kiffons grave la chanson contestataire, celle qui sème des fleurs dans les trous du pif de la mort. Celle qui rend moins con après écoute. Celle qui donne envie de lâcher le litron pour empoigner la gratte ou le banjo (Seeger, tiens, à c'propos, a écrit une méthode pour faire bander Jo!) - et pourquoi pas l'harmonica (l'arme aux nicas) - pour faire des bras d'honneur à la mondialisation, à la phynance qui rançonne, aux *media* qui décervellent, aux exploiters de tous poils qui nous cherchent des poux dans la tonsure...

Le pote de Pete, Woodie Guthrie, avait écrit, en 43, sur sa six cordes: *this machine kills fascists*. Qui reprendra le manche avant de cogner? Allez les jeunes! On attend la relève, nous autres les soixante-huitards accros à la Révolution (pacifique, de préférence)! On a l'impression qu'elle tarde à venir!

Pete est l'exemple à suivre. Il a fait son marché dans les rayons de la musique traditionnelle américaine, mais aussi dans ceux de la musique du monde (*Guantanamera* en 66, 10 ans avant Julio Iglesias!). Il refusait les royalties de ses emprunts mais ne ramassait ses droits qu'après en avoir reversé une bonne part aux associations antiségrégationnistes.

Non, vraiment: pas de raccourci pour la liberté comme le chante Pete dans « My rainbow race »!

Toi, tu as pris la liberté d'aller faire un bœuf au-delà des nuages. De guerre las. La Paix soit avec toi, camarade devenu militant écolo, conscient que l'espèce humaine a 50% de se tirer vivante du XXI^{ème} balbutiant (ou crépitant).

We shall overcome, Pete!

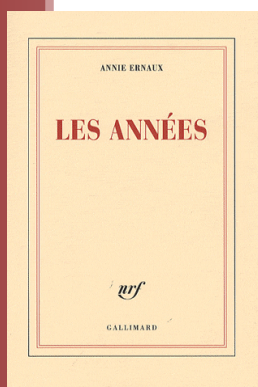
Some day.

Soon?



Michel Lamart

DE CHANSON ET DU RESTE : « UN HOMME QUI DIT »



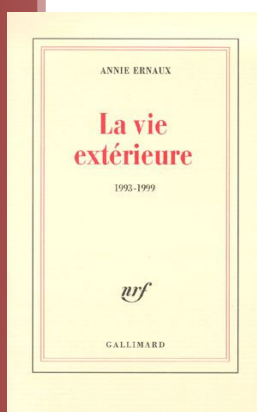
Ces lignes d'Annie Ernaux, extraites de son livre *Les années*, dans un passage où elle évoque la deuxième moitié des années 50 : « On était avide de jazz et de negro spirituals, de rock'n roll. Tout ce qui se chantait en anglais était nimbé d'une mystérieuse beauté. Dream, love, heart, des mots purs, sans usage pratique, qui donnaient le sentiment d'un au-delà. Dans le secret de la chambre, on se faisait une orgie du même disque, c'était comme une drogue qui emportait la tête, éclatait le corps, ouvrait devant soi un autre monde de violence et d'amour – se confondant avec la surbroum où il tardait tant d'avoir le droit d'aller. Elvis Presley, Bill Haley, Armstrong, les Platters incarnaient la modernité, l'avenir, et c'était pour nous, les jeunes, et nous seuls qu'ils chantaient, laissant derrière les vieux goûts des parents et l'ignorance

des péquenots, *Le pays du sourire*, André Claveau et Line Renaud. On se sentait appartenir à un cercle d'initiés. Cependant *Les amants d'un jour* donnaient la chair de poule. » Serait-il possible que les jeunes qui choisissent aujourd'hui de chanter en anglais le fassent pour d'autres raisons que le seul conformisme ? Serait-il possible qu'ils soient eux aussi touchés par « cette mystérieuse beauté » des mots en anglais donnant « le sentiment d'un au-delà » ? Certes, les choses ont largement évolué depuis les années 50 : l'Amérique a perdu une grande partie de son mystère et l'au-delà qu'elle représentait dans les imaginaires s'est depuis transformé en simple ailleurs. Mais je comprends le plaisir qu'on peut ressentir à chanter des mots « purs, sans usage pratique » ; plaisir qui participe également du mien à les entendre. Si la chanson répond à mon besoin de sens, le rock en anglais répond lui à autre chose : sa réception et sa compréhension se font autrement et ailleurs, sans jamais nuire à mon attrait pour la chanson, tant les deux se complètent et se répondent. D'ailleurs, est-on bien sûr que le sens d'une chanson en anglais soit moins obscure à l'auditeur non bilingue que le texte d'une chanson comme *La mémoire et la mer* ? Les mécanismes par lesquels se transmet l'émotion ne sont-ils pas dans les deux cas semblables ? Ne sont-ils pas des moyens comparables d'embarquement de l'auditeur vers l'au-delà des mots ? Quoi qu'il en soit le conformisme existe, c'est indéniable et il serait idiot de le nier. Mais il me semble un argument trop court et trop systématique pour expliquer le goût de certains jeunes pour le chant en anglais. Comme si l'on expliquait le choix de ceux qui se tournent vers la chanson française « à texte » par leur seul attrait pour la marge.

*

Toujours Annie Ernaux, extrait cette fois de son livre *La vie extérieure* : « Les chansons transforment la vie en roman. Elles rendent belles et lointaines les choses qu'on a vécues. C'est de cette beauté que vient plus tard la douleur de les entendre. » Charmes et sortilèges de la transposition des sentiments ; les chansons et leur beauté peuvent être redoutables !

*



Je garde une certaine distance vis-à-vis des termes « écrivain », « poète » ou « artiste ». C'est que ces mots éveillent en moi de la méfiance. Je les trouve chargés de trop de choses, de trop de représentations et d'attentes qui peuvent facilement pousser celui qui s'en réclame à la mise en scène de soi et à la posture. J'ai toujours eu du mal avec les écrivains trop écrivains, les poètes trop poètes, les artistes trop artistes qui paraissent ne jamais se départir de leur art, et dont chaque parole ou chaque geste semble devoir montrer à quel point ils sont habités par celui-ci. Fiers de se sentir à part, rompus à la mystification, ils sont toujours prompts à s'exposer et à faire étalage de leur « artisticaillerie », cette sorte de quinquillerie artistique faite d'attitudes, de promotion de soi

et de représentations qu'ils me donnent l'impression de charrier en permanence (l'ego n'en est d'ailleurs pas forcément l'unique responsable : ces représentations sont largement alimentées par le public, qui a le plus souvent une vision déformée de l'artiste ; vision chargée de son besoin d'admiration et pouvant donner aux artistes le sentiment que ces postures sont aussi *ce qu'on attend d'eux*). Même lorsque les choses ne sont pas aussi marquées, la posture aussi caricaturale, l'adoption pour soi de ces mots pousse rarement vers plus de naturel et de simplicité. Il n'est pas anodin de se vivre en poète ou en artiste ; ce à quoi on peut opposer le fameux propos de Félix Leclerc, qui ne se définissait non pas comme un chanteur mais comme « un homme qui chante ».

Finalement, on peut adopter deux attitudes vis-à-vis de ces termes : celle qui consiste à garder ses distance, ou celle qui incite à se les réapproprier afin de leur redonner leur sens – certains choisissant d'ailleurs naturellement la seconde, sans forcément en avoir conscience mais en se contentant d'être eux-mêmes.

*

Je me souviens cette édition des Rencontres Marc Robine, festival chanson organisé à



l'époque à Saint-Bonnet-près-Riom, où étaient programmés Hélène Maurice, Gérard Pierron et Bernard Meulien dans leur spectacle *Le discours du traîneux*. Une exposition sur Couté était organisée sur le lieu même du festival, dont Pierron et Meulien avaient assuré une visite commentée l'après-midi de la représentation. Je me souviens en particulier la flamme avec laquelle Meulien parlait du gars de Meung et de ses textes, la passion qu'exsudait son propos, et les larmes qui perlaient à ses yeux au moment d'en improviser un extrait.

Combien ces larmes et cette émotion m'avaient touché ! Combien elles témoignaient, spontanément, sans fard, du lien profond qui liait l'interprète à ses textes et à leur auteur ! Ce sont les mêmes larmes qu'on avait pu deviner, le soir, à certains moments du spectacle, elles qui venaient encore témoigner de la force de ce lien. Meulien semblait ainsi fait pour être le messager de cette écriture moderne, vivante et ciselée, tendre et mordante. L'insolence, l'humour, la beauté des textes de Couté lui collaient à la peau, il les transpirait sur scène, au chant, comme les « pésans » qu'ils racontaient transpiraient aux champs. C'est non seulement par sa voix mais par son corps tout entier que passait la langue du poète ; l'interprète traversait les mots qui semblaient le traverser à leur tour, comme si l'homme et les mots se nourrissaient mutuellement. Et ce patois, ce parler collant si bien à sa gueule du terroir, cet accent de sueur et de labour, cette mélodie des *r* qu'on roule comme on roulerait des pelles au vocabulaire et qui font gronder la phrase comme un éboulis pierreux : l'adhésion semblait totale entre les textes et leur interprète, tant ceux-ci paraissaient l'habiter de leur souffle et le prendre aux tripes. Tout était si naturel, authentique et sincère ! Il y avait quelque chose d'évident à voir *cet homme-là dire ces choses-là*, et je ressentais comme un privilège d'être le témoin de cette rencontre.

*

J'imagine que Meulien se contrefout d'être ou non considéré comme un artiste, mais voilà bien quelqu'un qui redonne au terme toute sa noblesse, sa profondeur et son sens par la simple expression de son art. Un art dépouillé, sans posture et dont la simplicité touche à l'essentiel. Un art qui m'a donné ce soir-là l'impression de vivre un moment rare et précieux – un de ces moments qui font du bien, dont on se souvient et qui donnent envie de dire merci.

Cyril C. Sarot

SQUARE : « ARTISTIQUE »

Amateur spectateur non pratiquant de patinage artistique, donc sans regard expert, je demeure en totale incapacité de faire la différence entre un salchow, un axel, une boucle piquée, un triple et un quadruple saut.

Peu importe, c'est agréablement beau à regarder.

Par suite, je ne peux sérieusement poser sur un programme une note technique pas plus qu'artistique, n'ayant aucune compétence pour en distinguer les critères constitutifs : difficulté des figures, qualités d'exécution, de glisse, d'amplitude...

La différence de niveau entre les classés sixième et seizième des championnats du monde m'échappe ; il paraît pourtant qu'elle est objectivement de taille.

Toutefois, une note contient assurément en l'espèce une part de subjectivité, liée à la sensibilité des juges notamment, si bien que le septième pourrait parfois sans véritable scandale se voir attribuer la cinquième place.

Il reste qu'en dehors de ces tractations de coulisses qui induisent en modifiant quelquefois l'ordre, le podium d'un championnat du monde ne souffre généralement guère de contestation quant à la supériorité objective des trois médaillés.



Deux conséquences :

- Nul besoin d'être expert pour apprécier, encore que pouvoir observer plus finement la performance ajoute au plaisir.
- Artistique et technique – les deux sont liés – s'évaluent de manière principalement mais non exclusivement objective.

Conclusion :

L'objectivité étant dans la chose considérée et la subjectivité dans la manière dont on considère la chose, le différentiel entre l'évaluation objective et l'appréciation subjective se déploie dans l'espace légitime mais non indéfiniment extensible du goût de chacun et en sort pour atteindre crescendo le seuil de la mauvaise foi, du préjugé, du parti-pris, de l'incompétence.

Marc Servera

LE CLEBS (13)

« Monsieur Corbin ! Les esclaves ont-ils été huilés à souhait ? »

- Oui Capitaine ! Demain nous nettoierons les bailles et l'entrepont sera frotté au vinaigre.

- Bien ! Faites-danser les nègres avant leur coucher, la répétition semble fastidieuse. Oh ! Il y a de l'orage au loin, la mer est trop calme, soyons prudents et évitons de perdre encore de la marchandise. Vous les mettrez dans l'entrepont pour cette nuit, et nettoyez-moi les plaies de celui-là avec la pierre infernale »

« C'est de moi qui cause, dans c't'enfer de navire. J'suis pas surpris, c'est comme si j'avais vécu ce truc. J'm'en souviens, quoi, j'peux pas dire aut'chose. On a tous tellement la trouille, on est tous si exténués qu'on ressent plus rien, ni la fraternité, ni la compassion. Y viennent d'en balancer trois malades aux requins, et ça m'fait qued'chi. Faut que j'veive, si j'en ai encore la force. L'Capitaine Newton, ce salaud, y voulait s'amuser avec une gamine enceinte. Y s'bidonnaient tous à l'avance, mais le chirurgien y lui a dit qu'c'était dangereux qu'elle avait p'têt la fièvre jaune. Y l'ont foutu à la mer, la p'tiote... Elle était si maigre que ces nichons y pendaient... »

Bon voilà, on a distraît les marins en dansant comme on pouvait. Maintenant y vont nous remettre les chaînes. Oh j'ai si mal aux chevilles avec les fers ! Ça saigne tous les soirs et y faut pas que j'me plaigne ! Tiens ça commence à tanguer par rafales, j'invoque un Dieu dont le nom est compliqué, mais je me rappelle bien de la dernière tempête, trois jours et trois nuits d'horreur. J'avais l'revi-vre ce truc, et pis Kardec dans le cimetière à Paris y m'a prévenu que ça allait être dur...

« Allez en « cuillère » les négros ! Et vite, ça commence à bouger ! »

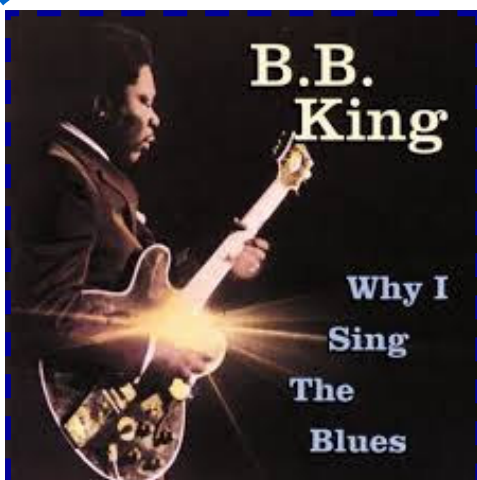
« Les coups de fouet pleuvent, on a du mal à rester sur le plancher et on roule les uns sur les autres, on se fait mal, les premiers blessés gueulent. L'équipage ferme toutes les écoutilles et - comme si le Diable s'amusait - les bailles renversent sur nous le contenu des excréments. La puanteur intolérable nous fait vomir. On s'agrippe aux chaînes de toutes nos forces pour éviter d'être fracassé sur nos voisins. On prie, on chante, on crie, on a presque envie de tendre la main vers la mort qui prépare sa moisson.

J'ai dû m'évanouir plusieurs fois, je sens que je repars. »

*When I first got the blues
They brought me over on a ship
Men were standing over me
And a lot more with a whip
And everybody wanna know
Why I sing the blues
Well, I've been around a long time
Mm, I've really paid my dues*

*La première fois que j'ai eu le blues
C'est quand ils m'ont mis dans un bateau
Des hommes se tenaient partout autour de moi
Et certains avec un fouet
Et tout le monde voulait savoir
Pourquoi je chante le blues
Eh bien j'ai trainé mes guêtres un peu partout
J'ai vraiment payé ce que je devais*

Why I Sing The Blues - BB King



« Willy, Willy, tu viens d'où mon gars ? Tu pues la marée et le poisson pourri, et j'sais pas quoi encore. Reste avec nous bon sang ! T'es pas bien avec tes potes sur Voyager ? Tu veux quand même pas revenir à la vie à l'âge que tu as et dans l'état que tu es ? Faut que tu fasses le nécessaire pour que ton fils jette les restes des cendres de ton urne dans le Mississipi. Tête de mule tu vas nous faire lanterner longtemps comme ça ! »

« Robert, Tommy Johnson, Blind Willie et Son House me secouent et me serrent de partout de peur que j leur échappe. Mais j'contrôle pas, quoi... »

« Docteur ! Encore un arrêt cardiaque ! Nous sommes dans l'acharnement ! Il a 95 ans...

- Arrêtez tout de suite vos commentaires à la con. L'acharnement de cet homme à vivre est incroyable. A votre avis le cerveau est-il encore bien irrigué, Stue ?

- Franchement, le pronostic est incertain, apparemment oui.

- Alors on continue une dernière fois. Défibrillateur, et épargnez-moi réflexions !

« Moi, John Newton, Capitaine de ce navire, je prie à genoux le Seigneur tout puissant de nous épargner de la mort, de nous protéger des éléments, de nous garder en vie et de retrouver nos familles. Je fais le vœu sacré de mieux agir envers mes semblables, de les respecter. Mes frères, quelles que soient votre couleur et votre condition, reprenons ensemble le chant de ces hommes enchaînés et prions. »

« J'peux pas t'dire ce que je ressens. J'ai trop mal pour penser, c'est comme si je voyais une lumière s'agiter faiblement au loin. »

*Amazing grace, how sweet the sound,
That saved a wretch like me!
I once was lost but now I'm found,
Was blind, but now, I see.
'Twas grace that taught my heart to fear,
And grace, my fears relieved.
How precious did that grace appear
The hour I first believed.
Through many dangers, toils and snares
I have already come.
'Tis grace that brought me safe thus far,
And grace will lead me home.*

*Grâce étonnante, au son si doux,
Qui sauva le misérable que j'étais ;
J'étais perdu mais je suis retrouvé,
J'étais aveugle, maintenant je vois.
C'est la grâce qui m'a enseigné la crainte,
Et la grâce a soulagé mes craintes.
Combien précieuse cette grâce m'est apparue
À l'heure où pour la première fois j'ai cru.
De nombreux dangers, filets et pièges
J'ai déjà traversé
C'est la grâce qui m'a protégé jusqu'ici,
Et la grâce me mènera à bon port.*

Amazing Grace - John Newton (Négrier) - 1760



LISE MARTIN & GARANCE

Finalistes brillantes du Tremplin Reims Oreille 2013, elles sont revenues en mai dernier pour un co-plateau et notre plus grand plaisir. Elles répondent à nos questions. Et tout d'abord : « Que retenir de votre soirée rémoise du 23 mai ? »

Lise Martin

Ce fut une très belle soirée, où encore une fois nous avons été très bien accueillis, par l'équipe et le public.

L'écoute ici est particulièrement attentive, c'est très agréable.

J'étais contente aussi de partager cette scène avec Garance, sans le stress du concours !

Garance

La compétition on ne l'avait pas beaucoup sentie pendant le tremplin l'année dernière, c'était plutôt bonne ambiance ! Mais effectivement il y avait une petite pression en moins quand nous sommes revenues, aussi parce qu'avec Lise nous sommes devenues amies et avons partagé plusieurs plateaux depuis Reims Oreille. Je retiens qu'avant de monter sur scène j'avais très peur que notre batterie et guitare électrique ne fassent fuir le public... et que finalement ça balance à mort à Reims Oreille, quelle soirée ! Et je voudrais parler de l'accueil aussi, c'est important parce que parfois même si le concert se passe bien l'équipe qui nous invite n'est pas des plus accueillantes. Alors voilà, quand on est si bien reçus c'est important de le dire, merci !

Vous sortez toutes les deux un nouvel album, « Déments songes » pour Lise, « Idées Rock » pour Garance. Vous pourriez nous expliquer le choix de ces titres ?

Lise Martin

« Déments songes », c'est le titre du double album et aussi celui d'un des deux albums (l'autre s'appelle "Par Don"), mais ce n'est pas le titre d'une chanson en particulier. Ce que raconte mon double album, à travers chaque chanson, c'est une quête, une tentative de libération des peurs qui nous enferment et nous limitent. « Déments Songes » ou « Des mensonges », ce sont nos illusions, nos fausses croyances dans lesquelles nos libertés s'égarent.

Garance

« Les Idées Rock », c'est le titre d'une chanson de l'album. Les idées rock qui "ne pèsent pas lourd" c'est un peu quand tu as des idées de comment réussir ta vie, de comment tu envisages la liberté, et que finalement tu te rends compte que tu es loin de ça. La chanson se termine par "ça fait rien", peut-être que le plus important c'est de les garder au fond les idées rock. Choisir ce titre pour l'album c'était aussi pour dire qu'on était maintenant en groupe, en formation plus électrique mais sans non plus faire du rock, juste une idée rock ;))

Lise Martin

La création de la pochette est toujours un moment très important pour moi : celui où je traduis en une image l'ambiance et le propos de mon album. C'est aussi un moment où je me

Garance

Faire la pochette c'est la partie que j'aime le moins dans la réalisation d'un album, la séance photo, le visuel, "qu'est-ce qu'on va dire avec une

... Et nous dire deux mots de la pochette ?

fais très plaisir, car avant de faire le choix de la chanson, je me destinais plutôt au dessin et à l'illustration. Maintenant que j'écris des chansons, je dessine avec des mots, et j'aime terriblement ça, mais je suis heureuse aussi de prendre ma plume et de l'encre pour faire naître un image qui accompagne les mots. j'ai d'ailleurs comme projet de sortir un petit livre contenant les textes des chansons de "Déments Songs" et de "Gare des Silences", accompagnés d'illustrations.

image ?". On avait en stock une photo de Magali Tifiou-Fernandez qui exprimait une certaine douceur et une profondeur dans le regard, ce qui tranchait avec le titre "les idées rock". Comme l'image correspondait complètement à ce que je voulais exprimer on s'est dit que si on essayait de faire une nouvelle photo on serait forcément déçus. Alors avec Arnaud Bayssat qui a mixé l'album et dessiné le logo, on a décidé de juste retravailler un peu cette image qui existait déjà depuis quelques années.

... et quelques mots de ceux qui vous accompagnent sur l'album et sur scène ?

Lise Martin

Sur l'album et sur scène, c'est le même noyau dur, avec quelques invités qui se sont joints à nous sur certains morceaux de l'album.

Il y a d'abord Cyrille Aubert, à la guitare, avec qui je collabore maintenant depuis plusieurs années, puis Florence Breteau et Francis Grabisch, respectivement au violon et au violoncelle.

Nous avons pris quelques mois pour peaufiner les arrangements des morceaux avant l'enregistrement. Ce travail assez intensif en amont, ainsi que celui très exigeant du studio, a contribué à créer entre nous un climat d'écoute et de confiance qui nous a permis d'aborder la scène avec encore plus de bonheur qu'avant.

Garance

Donc il y a Arnaud Bayssat de l'équipe Atrynboo avec qui je travaille depuis le début et qui a donc mixé l'album (et bien plus, Arnaud c'est mon partenaire professionnel/artistique numéro 1 !), chez Atrynboo il y a aussi Thibault Maestracci qui a fait le mastering.

Et mes musiciens !!! C'est David Ferreira qui joue de la guitare électrique sur scène qui a fait les arrangements de l'album. Il a su apporter la touche qui faisait la différence avec ce qu'on montre sur scène, il a trouvé les bonnes idées qui correspondent à notre univers en mettant en valeur le texte.

Il y a aussi Fred Feraud et Yann Forleo, respectivement basse et batterie sur scène. En fait tout le monde participe à la construction des morceaux en groupe, chacun amène sa touche et compose ses parties. Et pour finir Rafael Leroy et Pauline Paris qui m'ont aidé à poser les voix, partie très compliquée pour moi, où je me pose mille questions avant de saisir l'instant où on ne sait pas pourquoi mais d'un coup c'est la bonne prise.

Qui êtes-vous ? Quel est votre parcours ?

Lise Martin

Comme je le disais, avant de choisir la chanson, je voulais dessiner. J'ai aussi fait une fac de cinéma et une école de théâtre et finalement, c'est dans la chanson que je me sens le plus proche de moi-même et des autres. Je continue aussi à me former dans plusieurs domaines, comme la danse ou le théâtre d'improvisation, car j'adore apprendre, explorer, découvrir et approfondir... et tout ce que je fais m'apporte pour l'écriture ou l'interprétation des mes chansons.

Garance

Avant de faire de la chanson j'ai fait du théâtre. Ce parcours me permet d'être dans une certaine interprétation des chansons et plutôt proche du public dans mon expression. J'ai commencé à chanter en solo puis en groupe depuis 3 ans.

Quelle idée vous faites-vous de la chanson ?

Lise Martin

Je me rends compte de plus en plus que la chanson est un art puissant, au même titre que la poésie ou la littérature. Une chanson, c'est une petite histoire, comme un livre très court avec, quand même, une dramaturgie et un propos, un message à transmettre. Certains textes, certaines mélodies nous accompagnent tout au long de notre vie, et marquent des moments importants, des tournants... souvent les chansons sont liées à des souvenirs forts. Elles prennent part à nos évolutions, à nos révolutions.

Garance

La chanson en général, je ne peux pas vraiment en parler comme ça, c'est plutôt vaste comme sujet, mais la chanson que j'essaie de faire moi, ce serait une chanson la plus accessible possible.

Une chanson qui parle à ceux qui écoutent, une chanson dans laquelle on se retrouve.

*Peut-on dire que vous faites de la chanson « féminine » ?***Lise Martin**

Oui, absolument, je fais de la chanson féminine, simplement parce que je suis une femme, et que même quand j'écris une chanson en essayant de me mettre dans la peau d'un homme, je le fais à la manière d'une femme.

Et comme je suis sensible aux inégalités et injustices en général, je deviens féministe quelquefois, à ma manière en tout cas...

Garance

Oui assurément. David Desreumaux du blog hexagone (www.hexagone.me) a écrit après un de nos concerts que j'étais "féminine et féministe", je trouve que ça correspond bien à ce que je souhaite exprimer sur scène.

Mes chansons sont sans aucun doute des chansons de femme, autant dans un côté léger que dans un côté engagé.

*Quelles sont vos modèles au niveau de l'écriture de textes et de la musique ?***Lise Martin**

Mes premiers "chocs" artistiques, poétiques, furent les textes d'Anne Sylvestre, de Barbara, de Loïc Lantoin et de Bernard Dimey.

Au niveau musical, c'est Cat Stevens, Léonard Cohen et Yann Tiersen qui m'ont bouleversée. Il y a eu aussi, autant pour les textes que pour la musique, Alain Bashung, Claude Nougaro, William Sheller, Brigitte Fontaine, Léo Ferré et Lo'Jo...

Garance

Batlik, dont j'admire le jeu de guitare autant que les textes et la façon de les poser sur la musique.

Buridane, pour la justesse des mots, Dorémus, pour la colère si bien mise en texte et en musique. Tous les trois pour leur honnêteté.

*Et vos influences au niveau vocal ?***Lise Martin**

Au niveau vocal, une des premières voix féminines qui m'ait vraiment touchée, c'est celle d'Anne Vanderlove, pour sa pureté, puis celles de Joan Baez, de Sandy Denny et de Nina Simone qui résonnent toujours très profondément en moi quand je les écoute... ainsi que la voix de la chanteuse d'Edgar de l'Est, qui me bouleverse. Pour les voix masculines, il y a celle de Leonard Cohen pour sa douceur grave, celle de Jacques Brel pour son expressivité, celles de Claude Nougaro et de Serge Reggiani pour toute l'émotion qu'elles transmettent... et puis celles d'Arthur H, d'Arno et de Bertrand Cantat, pour leurs fêlures.

Garance

Je n'ai pas vraiment d'influence niveau vocal, en fait ce que j'aime chez les autres chanteurs c'est la simplicité dans la façon de chanter, sans trop d'effets et en simplicité pour que les paroles soient transmises au mieux.

*Comment créez-vous vos chansons ?***Lise Martin**

J'écris d'abord le texte, en partant d'une phrase qui me vient, et qui deviendra souvent le refrain de la chanson, puis je déroule mon idée jusqu'à la "chute". La musique vient dans un second temps, mais elle est aussi importante que le texte.

Pour moi, la mélodie termine la chanson, comme des couleurs sur un dessin en noir et blanc, qui vont servir à accentuer une émotion, mettre en lumière une phrase, adoucir un propos ou bien forcer son trait.

Garance

D'une traite, texte et musique en même temps, le placement des mots sur la guitare étant primordial dans ma façon de composer.

*Entre le Tremplin de mars 2013 et votre prestation en mai 2014, qu'est-ce qui a changé pour vous ?***Lise Martin**

Je pense que le projet a évolué, qu'il est plus abouti. Comme je l'ai expliqué, le travail que nous avons fourni pour l'enregistrement nous a fait progresser aussi bien artistiquement que dans nos rapports les uns aux autres sur scène... ce qui change aussi notre rapport avec le public !

Garance

Il y a eu d'autres tremplins qui ont donné suite à d'autres concerts, il y a eu pas mal de scènes, de l'évolution sur le travail musical en groupe, l'album, et des nouvelles chansons.

Ça avance doucement mais sûrement, je suis ravie.



Pourriez-vous choisir deux titres de vos albums et nous les raconter ?

Lise Martin

Je vais raconter le 1er titre du 1er album et le dernier du 2ème, car ils se font écho :

1. « Derrière le mur »

C'est une chanson qui parle d'une fille prisonnière des bonnes intentions de son père. Il veut la protéger, mais du coup il ne la laisse pas s'épanouir. Cette chanson illustre l'adage que je trouve très vrai disant que "la route de l'Enfer est pavée de bonnes intentions". On veut le bien des autres, mais sous ce prétexte on en vient à vouloir les dominer, les conformer à notre idée, parce qu'on projette sur eux des peurs qui en fait nous appartiennent, et nous leur faisons payer le prix de nos propres inquiétudes.

2. « La Maison »

Je reprends le thème de la maison, qui est un thème qui m'est cher, mais cette fois, au lieu d'être une prison, une maison inquiétante qui enferme et limite, la maison est une construction rassurante, un repère choisi, volontaire, qui au contraire de renfermer sur soi, permet de s'ouvrir à l'autre et de construire avec lui.

Garance

1. « Mes cheveux blancs »

Une mise en mots de comment on peut vivre le quotidien dans la société actuelle, en France, la galère, l'accumulation de déceptions et d'échecs quand on est pris au piège dans un système. Je ne prétends pas délivrer un message mais juste parler de ce que je ressens à mon échelle.

2. « Gare du Nord »

Je l'introduis en concert en disant "C'est l'histoire d'une dame qui attend son homme sur le quai de la gare, mais peut-être qu'elle s'est trompée de gare... Ou d'homme." Ça parle de ce qu'on peut être capable de faire par amour et de ce qu'on s'imagine des intentions de l'autre, ça parle de la tromperie, du mensonge, des blessures.

Bon sinon aux concerts de Garance on se marre bien aussi ! ;)

On les retrouve où et comment, vos albums ?

Lise Martin

Mes albums sont en vente à la sortie de mes concerts, mais c'est aussi possible de les commander en écrivant à cette adresse osames.asso@gmail.com, pour les recevoir directement dans sa boîte aux lettres ! Depuis quelques mois, mon double album est aussi disponible dans plusieurs médiathèques de France.

Garance

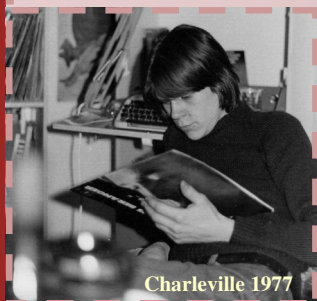
On peut les commander sur mon site. On m'envoie un mail à contact@garance-lesite.com et on m'envoie un chèque chez moi, et j'envoie un CD chez vous. A l'ancienne, directement du producteur à l'auditeur, t'as vu !

ERIC FRASIAK « MON BÉRANGER »

François Béranger... !!

Quand on prononce ce nom aujourd'hui, il y a souvent 2 réactions opposées, soit « Connais pas, c'est qui ?? » ou alors « Ouah, j'adore !!... toute mon adolescence ».

Au milieu des années 70 on pouvait, si on n'était pas un peu curieux, passé complètement à côté de Béranger mais pour ceux qui croisaient sa route, Béranger comptait beaucoup et compte encore aujourd'hui...



François Béranger est né en 1937 dans le Loiret.

Enfance dans une famille ouvrière, travail en usine dès 16 ans, guerre d'Algérie, de nouveau l'usine puis l'ORTF et en 1969, à 32ans, sortie d'un premier 45

tours : TRANCHE DE VIE.

Cette première chanson a un succès plutôt correct sur les radios et ce, un peu grâce au fameux « c'est pas fini » qui coupe en 2 la chanson de 4'00" et qui invite à retourner le disque, ce qui amuse beaucoup les programmeurs.

Le premier album sortira l'année suivante et Béranger s'imposera rapidement comme l'une des voix fortes et militantes de la scène chanson en France. Artiste libre et engagé, Béranger enchaînera les albums et les concerts.

Sa bonhomie, son humour, ses textes libertaires, humanistes et poétiques, sa musique folk/rock colleront complètement avec l'air du temps. Les ados de l'époque le considéreront vite comme un genre de grand frère ou de père spirituel qui porte et chante ce qu'ils ont dans la tête, cette volonté d'un monde meilleur, sans haine et sans pouvoir..

Il marquera fortement de son empreinte artistique et humaine ces années 70's où tout était encore possible. Après une quinzaine d'albums, Béranger

disparaîtra le 17 octobre 2003 juste avant la sortie de son album hommage à Félix Leclerc pour lequel il avait une grande admiration.

Un signe, le hasard, un passage de relais ?... en tout cas c'est aussi en octobre 2003 que je sortirai mon 1^{er} album « Repartir à Zéro ».

J'étais de ces ados au milieu des 70's, quand moi aussi j'ai découvert François Béranger, et je n'avais pas conscience que cette rencontre artistique allait changer ma vie.

Ses 33 tours jouaient en boucle son mon tourne-disque et tout ce qu'il abordait dans ses chansons me ressemblait, je m'y reconnaissais...

Si j'ai acheté ma première guitare, c'était d'abord pour y poser les mots et les notes de Béranger. Je relevais les textes et les accords sur mon vieux cahier à carreaux (pas d'internet à l'époque..) et je passais tout mon temps libre à déchiffrer et travailler ses chansons.

Vers 17 ans, je suivais un groupe de bal ardennais (Les Brol) qui me laissait une petite place vers 1H du mat' pour venir chanter quelques chansons... de Béranger évidemment... Je montais sur scène avec ma guitare et parfois Hervé à la batterie et Gérard à la basse restaient pour m'accompagner. Les danseurs arrêtaient de danser, les bagarreurs arrêtaient de se bagarrer et s'approchaient de la scène pour écouter ce grand gamin avec sa guitare qui chantait de drôles de chansons. Ce furent mes premières scènes, mes premiers musiciens, mes premiers publics.

C'est à cette période que j'ai commencé à écrire mes mots à moi. Ma guitare s'est alors, peu à peu, éloignée de Béranger pour me faire vivre, moi aus-

ERIC FRASIAK



Mon Béranger...

si, la grande aventure de la chanson avec mes propres compositions. Après en avoir écrit plusieurs centaines, j'avais envie de remettre dans ma voix et dans ma guitare, ces chansons qui m'ont donné l'envie d'écrire, de composer et de chanter.

Je voulais aussi faire découvrir cet immense artiste à toute une génération qui ne le connaît pas forcément et pour qui (pour l'avoir testé), les chansons enregistrées à l'époque ne sont pas toujours facilement accessibles (son, arrangements etc...).

Et puis, il y avait les aficionados, les « fans » de l'époque, à qui j'avais envie d'offrir ces chansons à la sauce Frasiak, en leur redonnant une nouvelle vie.

Bien souvent Béranger était dans les têtes et les conversations, mais les 33 tours somnolaient sous la poussière et ne tournaient plus souvent sur les platines. J'étais impatient de voir leurs réactions... car toucher à « l'icône » Béranger peut gravement nuire à la santé... Je suis très content aujourd'hui, car même les plus « purs » Béranger m'ont fait de jolis compliments sur ce nouvel album et en particulier Jean-Pierre Alarcen, le fabuleux guitariste/compositeur/arrangeur de Béranger pendant les grandes années.

L'œuvre de François Béranger est tellement importante que je me suis limité aux chansons que je chantais à l'époque. J'ai donc ressorti mon vieux cahier, avec les textes manuscrits et les accords que je déchiffrais sur la guitare de mes 15 ans. C'est donc principalement des chansons d'avant 77, extraites des albums : Le Clown, La Chaise, Ça doit être bien, L'Alternative et Le Monde Bouge que l'on retrouve dans « Mon Béranger ».

Et là encore, il a fallu faire un choix, un choix difficile car pour équilibrer l'album tout en montrant l'importance de l'univers de Béranger, certains monuments ne seront pas du voyage tels : Magouille blues, L'Alternative, Ma Fleur, La Gigue de la reine, La fille que j'aime, etc... (peut-être pour un prochain album, qui sait !!...)

Je n'ai pas tellement réécouté les versions originales des chansons pour pouvoir les réarranger avec le plus

de liberté possible. Je me suis donc détaché des arrangements originaux en essayant de mettre la « patte » Frasiak à ces chansons toutes plus actuelles les unes que les autres.

Il m'importait aussi de mettre en avant le côté poétique des chansons de Béranger que parfois sa grosse voix a eu trop tendance à camoufler.

Comme à chaque fois sur mes albums, il y a beaucoup d'instruments et de musiciens différents (14 pour cet album) qui apportent chacun une couleur spécifique à chaque chanson. Cette variété met en valeur l'importante palette de couleurs que pouvait avoir Béranger dans ses compositions.

Je me suis aussi amusé à ressortir mes vieux albums photos pour illustrer le livret... une jolie balade dans ces années du début de mon aventure chanson. Si vous voulez voir Frasiak avec des cheveux, c'est là que ça se passe.

J'ai vu Béranger en concert de nombreuses fois dans les années 70's/80's et je n'aurais jamais supposé qu'il accompagnerait ma route aussi longtemps. Jusqu'à cet album comme une évidence, un juste retour aux sources, indispensable, comme un grand merci à tout ce qu'il m'a apporté (à moi et à beaucoup d'autres) sans vraiment le savoir.

J'espère que cette balade dans l'univers de François Béranger fera plaisir à ceux qui l'aiment et fera découvrir cet immense artiste à ceux qui ne le connaissent pas encore.

Je dédie cet album à tous les potes de jeunesse qui ont partagé ces années de magie.

Ces instants qui allaient écrire ma vie d'homme et de chanteur...

Et pour terminer, une bonne nouvelle, « Mon Béranger » est en distribution nationale chez tous les bons disquaires avec L'Autre Distribution.

Rethel 1978



C'ÉTAIT PRESQUE AUJOURD'HUI, MAIS BIEN QUAND MÊME...

MARC (1920-2013) ET ANDRÉ (1914-1985), GARDIENS D'UNE ECLUSE

*Barbarie Barbara tout change et tout varie
et quand le printemps est là le lilas refléurit
et qui pleure vendredi le dimanche rigolera*

Après des études musicales, c'est le théâtre qui attire **Marc Chevalier** et qui lui fait rencontrer Jean-Pierre Grenier et Olivier Husse- not qu'il retrouve après la guerre dans une pièce musicale « Les Gueux au Paradis ». C'est là qu'il fait la connaissance d'**André** et qu'ils prennent l'habitude de chanter ensemble. Après quoi **Marc** rentre à Paris et commence à chanter dans quelques cabarets.

Pour **André Schlessier** ce sera tout de suite le théâtre. Remarqué par Jean Anouilh, avant de rencontrer Jean Vilar, il se retrouve après la guerre dans une pièce musicale « Les Gueux au Paradis ». C'est là qu'il fait la connaissance de **Marc** et qu'ils prennent l'habitude de chanter ensemble. **André** continue son parcours avec Jean Vilar.

Et ce qui devait arriver arriva : en 1947 Jean Vilar crée ce qui deviendra le Festival d'Avignon. **André** est là qui retrouve **Marc** venu en vacances dans sa ville natale. Alors ils sont contents. Tous deux, passionnés de chansons, décident de former un duo qui s'appellerait **Marc et André**, qui chanterait de la chanson de cabaret dans des cabarets qui seraient à Paris.

*De la Muette à Pigalle, on se l'est répété
Une bonne nouvelle ça vaut l'coup d'en parler
"Il fait beau,"*

Ensemble, il y a désormais trois histoires en une ou une en trois (*on raye la mention qu'on veut*) :

Côté scène : Le théâtre continue de les accompagner comme chanteurs en titre du TNP

Côté cour : Du Lapin Agile aux Assassins, de Montmartre à la rive gauche, Marc et André promènent leur idée de la chanson, celle de Francis Lemarque de Léo Ferré, de Stéphane

Golmann. De Bruant et d'Aragon.

Parfois et même souvent, ils vont se promener dans le monde, d'Allemagne aux États Unis porter la parole de nos chansonniers, ces drôles de types

*Qui traversent la brume avec des pas d'oiseaux
sous l'aile des chansons*

*« Ils sont l'un et l'autre tout clairs comme les
chansons qu'ils chantent. » (Jean Vilar)*

Côté jardin : C'est la reprise avec Léo Noël et Brigitte Sabouraud du Café de l'Ecluse, qui, abrégant son nom devient l'Ecluse en 1951 et l'un des cabarets en vue de la rive gauche. La scène est minuscule mais accueille rapidement ce qui peut se faire de mieux dans les environs. Elle le fera pendant 23 ans.

*Il faisait si bon, il faisait si doux
Que Monsieur William s'en alla
Flâner droit devant lui au hasard et voilà !...*

Déjà à l'affiche de la première année, on peut y voir les noms de Catherine Sauvage, Stéphane Golman, Francis Lemarque et du Mime Marceau (qui chante peu mais c'est normal).

D'autres suivront, dont Barbara qui y fera ses débuts parisiens.

A la fermeture de l'Ecluse en 1974, **Marc** continue sa carrière dans le domaine artistique. **André** prend rapidement sa retraite et se marie avec Maria Casarès, histoire de se rappeler quelques répliques de « Roméo et Jeannette » le gratin d'Anouilh.

André nous quitte en 1985. **Marc** attendra 2013.

Partis, emportant avec eux le souvenir d'une époque disparue, peut-être celle d'un âge d'or pour les cabarets et les chanteurs débutants.

*Trois petites notes de musique
qui vous font la nique
du fond des souvenirs...*

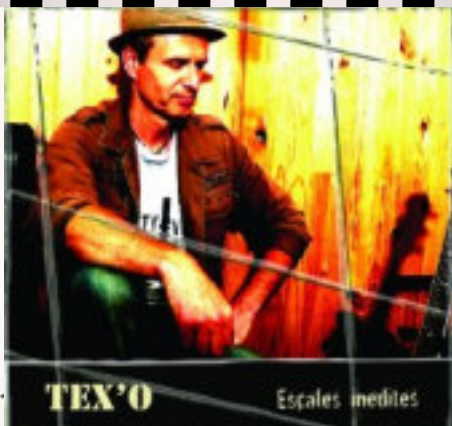


PROMOS DE SAISON... SANS BARATIN !

Eric FRASIAK



Man Béanger...



TEX'O

Escalaes inédites



GAËLLE
VIGNAUX
J'AIME
TES EX

AGNÈS BIHL

36 HEURES
DE LA VIE D'
UNE FEMME
(PARCE QUE 24, C'EST PAS ASSEZ)

Frasiak / Tex'o / Gaëlle
Vignaux / Agnès Bihl /
Melissmell / Dick Anne-
garn / Manu Markou &
Odile Closset / Manu Galu-
re / Garance / Hervé La-
palud / Philippe Forcioli



Melissmell

Manu Galure



EP 4 titres

Que de la pluie



DICK
ANNEGARN
VÉLO
VA



LES LIMBES

avec l'album Manu Markou



LES IDÉES ROCK

Garance



EN ENFANCIE

HERVÉ LAPALUD

Philippe Forcioli



IL EST PASSE PAR L'ICI

L'XYZ DE JEAN-FRANÇOIS CAPITAINE

BIDASSE ET ROUQUIN

Cadet Rousselle a trois maisons / Qui n'ont ni poutres ni chevrons / C'est pour loger les hirondelles...

Cadet Rousselle : un air devenu passablement rengaine malgré son côté fantaisiste et ses rimes sans raison. Il faut dire que la chanson a beaucoup servi..

Écrite vers 1792 sur un air de contredanse du moment, nous laisserons les experts se perdre dans leurs conjonctures quant à l'identité de l'auteur. Retenons l'hypothèse qu'elle fut écrite par un bel-esprit soldat (cherchez l'erreur) et destinée à divertir les copains de chambrée cantonnés dans un Brabant barbant. La chanson serait une sorte d'« ami bidasse » avant la mode des tourlourous. Comme ces malheureux troufions, Cadet Rousselle est un mal loti, un "Cadet". Qui plus est, c'est un "roussel", un rouquin. Avec lui, avec ce sobriquet, c'est d'eux-mêmes que se moquent les soldats qui, malgré tout, restent des grands enfants.

Parodie du thème ancien de Jean de Nivelle cité au couplet 9, on s'accorde pour penser que le personnage qui aurait pu inspirer le vrai Cadet Rousselle, serait un certain Guillaume-Joseph Rouselle, surnommé cadet car né après son frère bien sûr, aîné. Personnage débrouillard, roublard, beau parleur, ambitieux, il débarque à Auxerre pour prendre une épouse plus vieille mais plus riche. Il acquiert vite une place de clerc d'huissier. Vit d'exploits (d'huissier). Bourgeois, il devient sans-culotte en 89, échappe au fil de la lame grâce à un copain de Robespierre pour finir directeur sous le Directoire et bonapartiste sous Bonaparte. Il meurt en 1807 sans pouvoir être restaurateur sous la restauration.

Il a sa statue en bonne place à Auxerre, où les administrés à une époque chantaient :

Monsieur Soissons a deux vestons

L'un chez Chirac, l'autre chez Tonton

Connue dès les premières heures de la Révolution, la chanson gagne tout le peuple pour devenir en 1792, le « chant de marche des volontaires de l'armée du nord ». Elle est alors aussi célèbre que sa collègue marseillaise.

Jusqu'à Victor Hugo qui dans son *Quatre-vingt-treize*, fait dire à Danton se moquant de Robespierre (il aurait pas dû) : *Cadet Rousselle fait des discours / Qui ne sont pas longs quand ils sont courts.*

Encore à la mode sous l'Empire elle sert de chant de ralliement aux royalistes de Provence et cet « air sanglant de Cadet-Rousselle » fait trembler les patriotes traqués. Scie à la mode, usée par sa vogue même, elle tombe (rapidement, vers le milieu du 19°) dans la chanson enfantine.

C'est le moment de s'étonner, à juste titre et après coup, que des adultes aient pu chanter ça !!

Cadet Rousselle ne mourra pas / Car avant de sauter le pas / On dit qu'il apprend l'orthographe / Pour faire lui-même son épitaphe...

